

Le chameau errant

Un jour, un chameau errant dans le désert chantait, bla, bla, bla, mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs, oh, oh ! ce serait le bonheur ! Holà ! Bon sang ! Mais il n'y a personne dans le coin ? Moi ça m'est égal, j'ai l'habitude de la solitude ! Je traîne mes sabots... Mais, sont-ce réellement des sabots ? Non ! plutôt des espèces de coussins durs greffés aux bouts de mes pattes, ils sont laids, mais efficaces, surtout quand il fait chaud, surtout dans le désert, c'est adapté au sable ; c'est pareil pour mon poitrail, j'ai une espèce de galette dure qui m'empêche de tomber quand je dors, la nature est bien faite quand même !

Bon où en étais-je ? Ah oui, bla, bla, bla ! ce serait le bonheur ! Le bonheur d'être bien accompagné. Accompagné, tu parles ! Je suis le chameau solitaire récemment abandonné pour cause de décès. J'erre dans le désert depuis que cet imbécile de Maure, m'avait chargé comme un mulet avec cette saloperie de sel, avant de disparaître à jamais. J'aime le sel ! Je l'aime bien en temps normal, mais là ! Quand même ! Cette espèce de bourricot ! Mon maître, il est mort de soif, tu parles. Un vendeur de sel ! Il voulait me saigner ce taré ! Je me suis cavalé, je ne suis pas fou, moi !

Tiens une gerboise ! Elle est drôle avec ses immenses pattes de derrière ! Où en étais-je moi ! Ah oui ! Un chameau, un marchand de sel, mort et un désert... Bla, bla, bla, le chameau, il fait bla bla, bla, bla de temps en temps, il blatère quoi ! Ça fait partie de la bête que je suis.

Je suis le chameau, dans le désert, qui erre sans chauffeur. Au fait dit-on, chauffeur, pilote ou conducteur ? Non, non, non ! On dit chamelier. *« Mais non ! Le chamelier, c'est celui qui s'occupe du chameau ! Il est gentil le chamelier, lui ! Il le soigne son chameau ! »*. Bin oui ! l'autre maure, au contraire, il me donnait plutôt des coups de pied au cul, enfin c'est façon de dire, il ne pouvait pas lever le pied si haut. Et quand j'étais assis, il avait oublié pourquoi il devait me cogner. Cependant, en marchant, quand il trouvait un bâton sur son chemin, il ne s'en privait pas de me corriger. Heureusement ce n'était pas souvent, il me battait comme plâtre et il me bâtait ! beaucoup trop pour un pauvre chameau, blanc comme neige, de compagnie... Non mais je ne suis pas un âne ou un mulet moi ! Je suis un chameau, un vaisseau du désert. Oui Monsieur ! Un vaisseau ! Et pourquoi un vaisseau, hein ? Hé bien quand tu montes sur mon dos la première fois, tu attrapes le mal de mer à cause de ma démarche chaloupée. Hé oui ! C'est vrai ! Cela n'a rien de glorieux dans ce cas d'être comparé à un vaisseau. Mais c'est le lot de tous les chameaux. Voilà ! C'est ça, le lot.

Je me rappelle ça aussi, le lot ! Je faisais partie d'un lot, je m'en souviens maintenant. Autrefois quand j'étais jeune, je faisais partie d'un lot. J'entendais souvent dire, *« Dans le lot, y'a un petit rachitique, il est frêle, il gueule tout le temps, mais il est là, on ne le compte pas. Alors c'est un chameau cadeau ! »* et la réponse était souvent *« Mais ce n'est pas un cadeau ton petit chameau s'il gueule sans arrêt. En plus il est chétif et, regarde ! Il tourne en rond, c'est plutôt un fardeau, oui ! »* autrement dit une lanterne marine... Faut-il vous expliquer ? (Phare d'eau !).

Donc on en revient encore au vaisseau. Il fait des ronds dans l'eau le vaisseau ? Ça me fatigue tout ça ! Je suis perdu au beau milieu du désert, sans chamelier, ni patron et je tourne en rond...

Ah oui ! Je ne vous ai pas dit, j'ai aussi un problème d'oreille interne, je n'ai jamais eu le sens de l'orientation, alors j'ai plutôt tendance à aller vers l'occident. « *C'est excitant ?* » Non, pas vraiment ! Seulement, voilà, de ce côté-là, il n'y a rien, mais alors vraiment rien. Si la mer ! Mais pour moi ça ne vaut rien ! Je suis un vaisseau sans eau, mais dans le désert !

Je suis le pauvre chameau qui tourne en rond et erre sans but ni conquêtes. C'est-à-dire que Moi les chameaux, je ne sais pas pourquoi d'ailleurs ! ça ne me branche pas, elles sont laides avec leur lippe boudeuse et puis on voit leurs dents jaunes, c'est dégueulasse ! Et puis elles ont vraiment mauvaise haleine, elles sentent le sac en cuir mal tanné. Vous savez le sac des souks qui pue. Pourtant un jour il va falloir que je m'y mette à la chamelle. Bref ! Je suis donc le chameau errant, paumé au beau milieu du désert, à quelques brouettes de kilomètres près bien sûr. J'erre sans but ni conquêtes, c'est-à-dire, sans chameaux, donc seul, je suis le chameau solitaire !

Un chameau ça reste un chameau, bla, bla, bla ! Oui parce que si un chameau s'intéresse aux chameaux, il doit en avoir plusieurs, des chameaux. C'est la classe d'en avoir plusieurs ! On appelle ça un harem, c'est à cause du désir que cela procure. Comme tu as le choix, c'est toujours plus excitant, bla, bla, bla. Décidément c'est casse-pieds ce bla, bla, bla, machin là !

Tiens je vois des palmiers, donc une palmeraie. Alors, j'erre vers les palmiers. Je dois me torturer l'esprit pour y aller tout droit. Quel temps perdu ces zigzags ! Maintenant il va falloir que je bosse pour faire mes réserves. Voir faire le plein. Un peu comme une voiture qui risque de tomber en panne, comme un bateau à voiles qui cherche le vent, ou un phare d'eau sans bateaux. Donc je remplis mes réserves et bla, bla, bla. Je pourrai repartir tranquille, quand j'aurai résolu le problème de l'eau, de là, je veux dire de l'eau de l'oasis d'ici.

Personne en vue, je peux dégazer tranquille, j'ai le ventre gonflé, moi ! C'est à cause de toutes ces fanes de pois chiches que m'a donné cet imbécile de saunier avant de mourir ! Je n'aime pas les fanes de pois chiches, ça n'a pas bon goût, c'est sec, c'est dur et ça fait péter. Ah ! C'est sûr, c'est bon pour l'avancement ! Mais moi l'avancement je m'en fiche, je préfère rester tranquille, sur place, à attendre. Hein ! Mais c'est sûr, je suis peinarde ! Personne pour me battre comme plâtre, rien n'est gâché et les moutons sont bien gardés. Et puis c'est tout !

Une fois, j'ai entendu distraitemment l'histoire d'un vieux chameau aveugle. Son souci, ce n'était pas de ne pas voir, non, non, non, mais de ne pas entendre, oui il était sourd comme un pot en même temps ! Bref il était très emmerdé à force de faire du surplace, surplace. Il ne s'en rendait pas compte, enfin si ! Il y avait l'odeur, mais il s'y était sans doute habitué... Il a fini, un matin, par se coucher sur son tas de fumier, épuisé après avoir puiser dans ses dernières réserves pour tenir encore un peu le coup. Un touriste, bien intentionné, qui passait le nez en l'air par-là, a jeté malencontreusement son mégot de cigarette sur le tas de fumier. Il y a eu une explosion... Eh bien le chameau est mort figurez-vous ! Remarquez, il valait mieux peut-être pour lui et son entourage, vu son état et l'état de sa

couche, sa couche de merde que personne n'avait voulu changer. C'était un vieux mâle aveugle et mal entendant, sourdingue quoi ! C'est bien triste cette histoire de chameau malvoyant à problèmes, quand même. Quant au touriste, il s'est cramé les cheveux et sa femme lui a foutu une tarte, tellement elle a eu peur !

Il faut que je réagisse si je ne veux pas finir un peu comme ce pauvre vieux chameau. Ma chance c'est que je vois et que j'entends bien. Deux points forts pour ma bosse. Mes points faibles sont l'orientation vers l'occident et le tournage en rond répétitif. Je m'oriente vers l'occident, sans que je puisse y faire quelque chose, et systématiquement. Mais je n'y vais pas ! Puisque je tourne en ronds dès le démarrage à cause de mon oreille interne.

Bon, je vais faire une petite sieste moi. Tiens les dattes commencent à tomber ! Je vais me régaler, j'aime bien les dattes, le fruit, mais aussi celles que l'on retient pour avoir des points de repère dans la vie. Exemple le 2 avril 1925... Mon premier chargement de sel, j'étais fier comme Artaban. Je ne sais pas qui c'est celui-là, mais j'avais déjà entendu cette référence. De toutes les façons cela n'a pas d'importance. Donc j'étais fier. Mon poil était épais, très souple et luisant. Il n'allait pas le rester longtemps. Mais j'étais à l'aise avec mon chargement. Plutôt coton le chargement, enfin si on peut dire ça, ça ne manquait pas de sel, ni de piquant d'ailleurs. Les sacs étaient en toile de jute pure, pas raffinée du tout, ça me grattait et me piquait en même temps. Tu parles d'un baptême toi ! Finalement cette date c'est pas du tout un bon souvenir, je vais m'en débarrasser... Allez hop 1925 le 2 avril, laisse-moi tranquille ! Je te quille ! Allez hop ! à la poubelle !

Mon dos me fait mal, tout ce sel, que je supporte depuis plusieurs jours, ne me sert à rien, je ne peux même pas m'en débarrasser... Comment faire ?

Je dois trouver un moyen rapidement, sinon je vais finir en viande séchée et carton sur pattes. On dit « *le sel de la vie* » Pour moi c'est le sel, FIN oui ! Personne pour me venir en aide, même pas le moindre être vivant... Je ne sais pas moi, une souris, un oiseau, une gazelle, un chat roux maladif, un serin inquiet, la liste serait longue. On peut toujours évoquer des éléphants, des tigres, des girafes, des singes, mais ça ne sert à rien, ça n'existe même pas ici. Pourquoi pas un humain. Tiens ! Un rickshaw avec un type qui pédale, ce n'est pas dans la liste ! C'est sûrement un mirage ce n'est pas possible ! Je ferme les yeux, les ouvre une nouvelle fois... C'est bien ce que je pensais, il a disparu mon rickshaw, ouf, J'ai eu peur ! Ce sel commence à m'angoisser ! Voyons les solutions possibles... Premièrement : le faire fondre, mais vite avant que ça devienne un bloc dur comme une carapace de tortue sur mon pauvre dos en carton mâché et douloureux.

Deuxièmement : j'espère l'intervention d'un homme ; mais cela voudrait dire que je deviendrai son chameau attitré, et si je tombe mal ! J'en aurai encore pour un bail à supporter un chamelier mal intentionné à mon égard, moi qui viens de l'est, d'orient quoi ! Je suis le chameau de l'est qui s'oriente vers l'occident en tournant en rond en plein milieu du désert. Ce serait bien ma chance de tomber sur un bon chamelier, qui saura où il va, lui ! Il me dorlotera et ne me chargera pas trop. D'un autre côté, pourquoi se chargerait-il d'un poids mort, qui ne peut pas servir de guide, ni de bête

à bât... Oh là, là ! J'ai mal à la tête maintenant à force de penser à tout ça. Et ce sel qui me semble de plus en plus lourd.

Mon dos s'affaisse et ma fesse me fait mal. Je ne sais pas pourquoi je me suis posé sur la gauche, c'est celle qui a pris un plomb quand mon imbécile de patron a refusé de céder à la pression de la femme du cheik blanc... Mais si, celle qui refusait de lui payer le sel sale. Oui, il faut dire que ce gars, mon boss, Dourè, le Maure, il était tellement fainéant que son sel était gris. Tout cela parce qu'il avait la flemme de creuser. Il raclait seulement le sel de la surface avec la poussière qui se mêlait au sel pour le salir. Il aurait pu faire un effort, Dourè, quand même ! Comme on refusait souvent de le payer à cause de la mauvaise qualité de son sel, il se vengeait sur moi, ce bourricot ! Donc comme il ne voulait pas partir de chez ce cheik blanc sans être payé. Ce dernier a sorti son fusil et a tiré en l'air pour lui faire peur et le faire déguerpir, tu parles ! malencontreusement il a tué un vautour en plein vol de nourriture oisive, qui passer bêtement par-là au-dessus de nous. Cet oiseau de malheur est tombé mort sur la tête du cheik blanc. Mais avant de s'évanouir, il ne maîtrisait plus ses gestes et a appuyé sur la gâchette. Le coup est parti tout seul et j'ai ramassé la balle dans la cuisse. Je l'ai toujours cette balle et le trou avec, j'ai deux trous de balle, moi, Monsieur ! Je suis stigmatisé. Ça se voit encore, une blessure de guerre quoi ! Enfin presque, la guerre c'était entre moi et lui, mon propriétaire, le maure Dourè.

Il était sale ce chamelier, mais sale ! Si vous l'aviez vu Dourè manger, c'était écœurant ! Parfois, pendant qu'il dormait, je pissais sur ses habits pour me venger. Lui, il pensait que c'était un chacal ou une hyène qui dégueulassait ses vêtements pendant son sommeil. Moi je rigolais dans ma barbe, enfin si on peut appeler ça une barbe ! L'hyène, elle aussi se poilait, elle le regardait du haut de la dune ! Elle lui avait piqué sa viande séchée. Je la vois encore mastiquer tranquillement avec ses petits rires sadiques sous cape. Ça le rendait encore plus furieux Dourè et moi je ramassais encore des coups. Mais il me loupait souvent. Je courais vite autour de lui. Même parfois, il se prenait les pieds dans ma longe et se cassait la gueule, hé, hé, hé ! J'aimerais bien la revoir cette hyène, pour qu'on se remémore les bons moments... Remarque, elle risquerait de me bouffer cette saloperie. Ça tuerait père et mère ces sales bêtes ! C'est très laid comme animal et ça pue à vingt kilomètres à la ronde, pouah ! bla, bla, bla !

Troisièmement : je prie Dieu de faire un miracle, comme ça pschitt ! Le fardeau disparaît et personne ne se pose de questions. La vie continue et les moutons seront toujours aussi bien gardés !

Bon, je prie Dieu ! S'il vous plaît, Dieu ! Enlevez-moi mon fardeau de sel, je n'en peux plus de ce poids lourd et dense qui me blesse le dos, mâche ma fesse, me stresse et m'affaisse dans ma détresse. Il faut qu'enfin je me repose, quiet et coi, enfin quoi ! Comprenez, Dieu ! que ma vie de chameau n'est pas une sinécure. Merci Dieu de réaliser ce vœu, qui en somme n'est pas une lourde charge pour vous. Je vous en prie, Roi du ciel, Éternel Guide suprême, le Phénix de là-haut, le plus Illustre personnage de la croyance, la Crème des crèmes... Je me demande si je n'en fais pas un peu trop, moi, là ? Bof, tant pis, je vais attendre un peu. En dormant le temps me paraîtra plus court. Je suis

tranquille, à l'ombre des palmiers. La nourriture, des dattes, qui me tombent directement dessus comme des balles qui chutent à la verticale, peinard quoi ! Allez dodo !

« Le chameau s'endort, Dieu le regarde avec tendresse », « Pauvre bête ! Je pourrais peut-être faire quelque chose pour lui, il me l'a demandé si gentiment, mais quoi faire ? Je n'ai pas d'inspiration là, ici, tout de suite ! Peut-être un orage ? Mais alors un gros ! Pour faire fondre tout ce tas de sel sale, bon allons-y ! »

Qu'est-ce que c'est que tout ce bruit ! Le tonnerre ! Le tonnerre ! J'ai peur du tonnerre ! Ce n'est jamais bon signe. J'ai un copain, qui un jour a pris la foudre pendant une tempête. En même temps il a pris la poudre d'escampette. Son chargement de tapis est tombé, il l'a piétiné sans s'en rendre compte, cet imbécile. Des tapis, inestimables ! aux dires du négociant de tapis, son boss du moment. Du coup le vendeur de tapis lui a foutu une trempe. Depuis, il est paralysé du côté gauche. Voilà les conséquences d'un orage. Aïe ! Elle n'est pas tombée loin la foudre. Vite tout le monde aux abris ! Ha, là, là ! Mais non ! Je reste sous les gouttes. Dieu m'a entendu ! Dieu est grand ! Dieu est mon maître ! Dieu veille sur moi, enfin quelqu'un qui m'aime sur ce bas monde et du haut des cieux, en plus. La chance tournerait-elle pour moi ? Le sel fond sur mon dos... Quel bonheur de se sentir délesté de ce poids mort, mis par mon maure. Ainsi fond, fond le sel, dans le sac et sur mon dos et sur le sol. Disparais de ma vue et de ma charge ! Quel soulagement !

« Ainsi, ce chameau chanceux, se retrouva sans son chargement... Mais hélas, en fondant, le sel lui a brûlé toute la peau du dos. Ça lui a coûté la peau des fesses ce miracle finalement. » Enfin façon de parler, c'est surtout mon dos qui s'est retrouvé dépoilé, tout nu et tout cuit, oui ! Cuit par le sel, si difficilement disparu, mais quand même grâce à Dieu ! Mais alors quand je serai mort ! Ma peau ne pourra plus servir ? Je ne pourrai pas me promener dans les souks, au bras d'une jolie femme étrangère avec moi en bandoulière ? Blonde, bien sûr ! Sinon ça ne sert à rien ce genre de sacrifice. Donc pas de souk, pas de blonde, pas de sac qui pue l'souk mélangé à l'odeur d'encens. En fait je serai mort, déjà tanné. Ça dégoûtera tout le monde et ma peau finira dans une fosse commune avec tout le reste de mon corps. Bof, je m'en fiche, je ne serais pas là pour voir ça. Bon, maintenant il faut que je bouge, je n'ai pas fait d'exercice depuis un long moment, hop Debout là-dedans !

« Le chameau au dos brûlé, se lève péniblement, il pisse pour soulager sa vessie... Pauvre vaisseau isolé dans le désert. »

Je dois quitter ce beau lieu où Dieu m'a débarrassé de ma charge de sel si lourde. Je voudrais aller vers le sud. Ça, je peux, en me concentrant sur mon excentricité naturelle.

Tiens, un nuage de poussière, serait-ce un mirage ? Non ! Je vois un voilier du désert. Serait-ce une hallucination ? Mais non ! C'est un char à voile que voilà, et il est mené par un vieil homme blond et barbu, sûrement un norvégien. Ils sont fous ces norvégiens dans leur tête ! Remarque il a l'air sympa ! Il est drôle avec son bandana autour du cou, on dirait un hippy ! Vous savez ces fadas qui partaient dans le pays des chameaux à l'extrême Est... Ah ! Oui ! Parce qu'en fait je ne suis pas un chameau, moi, mais un dromadaire ! Vous êtes déçu hein ? Hé oui, je sais, mais c'est comme ça !

C'est Dieu qui a en a décidé ainsi. Un dromadaire... Une bosse, un chameau... Deux bosses. On peut quand même considérer que « chameau » est un terme commun aux deux espèces, c'est un terme générique quoi. Je suis un chameau générique.

Le vieux norvégien descend de son char précipitamment et court vers moi, le chameau tanné du dos... « *hé ! Bonjour le chameau ! Je te passe devant vite fait, je suis pressé, j'ai soif ! Je reviens dans quelques minutes te dire comme je suis content de te voir dans cette oasis, toi le noble animal du désert ! Vaisseau des sables !* »

Mais ma parole, il vient de me parler poliment ! Même de me flatter, ce norvégien, quelle chance ! Enfin un patron pas trop prétentieux et sans doute poète, vu la touche... Mais restons sages et attendons son retour pour mieux faire connaissance, car elle fut brève cette première rencontre...

Il va boire toute l'eau de l'oasis si ça continue... Il ne revient toujours pas... Mais enfin que fait-il ? Je vais blâter un coup pour l'appeler. Bla, bla, bla !

« *Le chameau inquiet revient vers le puits de l'oasis, il ne voit personne !* »

Bla, bla, bla ! Mais où est-il est passé ce vieux fou de norvégien ?

« *Le chameau dépité et inquiet, se met à chercher partout, c'est facile, c'est petit une oasis... Au bout du bout, il n'a rien trouvé.* »

C'est étrange quand même !

« *Pour ne pas perdre l'occasion de le revoir... Le chameau s'installe près du char à voile du vieux norvégien. Il rumine un morceau de buisson trouvé dedans pendant l'attente du vieux norvégien disparu...* »

Il a un drôle de goût chet arbuste, un peu comme de la menthe, mais ch'est drôlement bon cha, je n'avais jamais goûté de che truc, ch'est chuper bon ! Ho, là, là je suis inquiet de la disparition du vieux au bandana...

« *Panique à bord du vaisseau du désert, le cerveau du chameau errant part dans tous les sens, même dans le sens commun. Celui qu'il n'a pas naturellement.* »

Et maintenant que vais-je faire avec ce char à voile sans mon vieux norvégien dérangé ?

« *Le chameau finit par se résigner et reprend le cours de sa vie de bête de chameau errant dans le désert sans but ni conquêtes...* », « *Quelques heures passent et de ses oreilles alertes le chameau distingue une voix clamée depuis zun point précis, faisons la liaison.* »

Mais qu'est-ce donc que ce cri lointain ? Je vais m'y diriger in petto. Ce que fait sans tarder.

« *Son pas chaloupé, allègre et souple, le mène à quelque cent et quelques mètres, devinez où ? À l'oasis bien sûr et qu'y trouve-t-il à l'oasis. Mais le norvégien au bandana bien sûr et trempé comme soupe, d'avoir nagé dans sa sueur.* »

« *Mais c'est mon chameau de tout à l'heure que voici ! Comment allez-vous chameau ? J'ai beaucoup bu et je me suis assoupi sous le feuillage d'un buisson à cause de ce soleil ardent !* »,

« *Maintenant, chères lectrices et chers lecteurs, lisez bien ceci... Dans le désert un chameau errant*

sans Dourè son patron Maure, mort de soif, erre et finit par rencontrer un vieux fou, norvégien, errant en char à voile. Finalement le norvégien l'adopte comme chamelier comme porteur d'eau... Alors si un jour en traversant le désert vous rencontrez ce drôle d'équipage, composé d'un vaisseau du désert désorienté tirant un char à voile, barré par un vieux fou norvégien attifé d'un bandana, ne vous étonnez pas ! C'est moi qui vous ai mené en bateau dans cette histoire. Et s'il vous plaît ! Ne m'en veuillez pas ! C'était trop tentant de vous transporter dans leur sillage, pour surfer sur les vagues de mes pensées vagabondes et houleuses. Je suis espiègle ! Mais il me tient à cœur, comme une anguille, de vous empêcher de nager dans les eaux troubles, sans fond, de la mer des sarcasmes, que je voudrais emprisonner par les falaises de l'esprit et de l'éloquence. Je ne suis que votre humble serviteur, dévoué à la cause de la lecture et de l'écriture.